

Moka
*Derrière
la porte*



Le livre

Derrière la porte, il fait froid, la saleté règne, il y a Damien. Cette porte, c'est la porte du grenier. C'est là que vit Damien.

Sa belle-mère, qu'il doit appeler Madame, en a décidé ainsi. Quand elle ne l'enferme pas à la cave, pour le punir de bêtises imaginaires et passer ses nerfs sur lui, elle lui arrache des poignées de cheveux. Damien est tout maigre, il ne dort plus. Sa vie est un enfer. Son père qui travaille au loin n'est jamais là pour le défendre. La fille de Madame, Lorraine, se tait. Janine, la bonne, se résigne. La Grand-mère, gâteuse, ne lui est d'aucun secours. Elle ne sait plus dire qu'une phrase, chaque fois qu'elle entend du bruit : « Si c'est toi, Lili-Catherine, tu peux repartir tout de suite ! » Damien se demande qui est cette mystérieuse Lili-Catherine.

Et un beau jour, il finit par l'apprendre. Lili-Catherine est la personne idéale pour aider Damien dans la vengeance qu'il a entreprise contre Madame. Elle peut enflammer les arbres. Elle peut briser les miroirs et accidenter les voitures. Elle peut tuer. Elle a de l'expérience. Cela fait quinze ans qu'elle est morte...

« Une histoire effrayante juste comme il faut ! »
Blog *Libfly*

L'auteure

Moka est née en 1958 au Havre. Elle est diplômée de l'Université de Cambridge. Elle a publié quatre romans pour adultes, et se consacre à la littérature pour la jeunesse

depuis 1989. Ses domaines de prédilection : le fantastique et l'angoisse. Elle n'écrit pas pour exorciser ses peurs puisqu'elle n'en a pas ! C'est le goût pour la construction des énigmes, du suspense, pour le surnaturel qui l'ont poussée à explorer ce terrain. Elle travaille également comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma et la télévision. Moka est le pseudonyme d'Elvire Murail.

Moka

Derrière la porte

Médium poche
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Derrière la porte, il y a moi. Je pose la main sur le bois froid. Il tiédit sous ma paume. La porte est fermée, je voudrais qu'elle ne soit plus jamais ouverte. Je veux rester derrière la porte. Dans ma maison d'avant, j'avais une chambre au rez-de-chaussée. Je ne regardais pas la porte. Elle n'existait pas.

Ici, je suis au grenier. C'est un endroit trop grand et glacial. On devait y installer le chauffage. Ça fait trois mois déjà et l'hiver est entré par toutes les fissures. Je n'ose pas réclamer le chauffage. La porte, c'est tout ce qui compte.

La porte est entre Elle et moi.

L'heure du dîner

L'heure du dîner approchait. Le dos contre la porte, Damien fixait le réveil des yeux. Pourquoi fallait-il que le temps s'écoule ? Il devrait s'arrêter juste avant les repas et reprendre juste après. Qu'est-ce que ça pourrait faire deux heures en moins par jour ? Damien fronça les sourcils.

Le calcul mental, il avait toujours aimé ça : deux heures multipliées par trois cent soixante-cinq jours soit sept cent trente heures par an... jusqu'à l'âge de sa majorité, alors cinq mille huit cent quarante heures soit deux cent quarante-trois jours virgule trois trois trois... Il donnerait n'importe quoi pour que ces deux cent quarante-trois jours virgule trois trois trois... soient supprimés.

Rayés de son existence, plus d'heures des repas... plus de repas... plus d'Elle. Un frisson parcourut son corps. Le gong. Le gong des repas. Ici, on appelait les gens en frappant sur un gong. On ne leur demandait pas de venir manger, on frappait. Damien se leva. Il savait qu'il était inutile de traîner, cela ne faisait qu'empirer les choses. Il ouvrit la porte, la referma soigneusement, déposa un baiser sur le bois et descendit les escaliers au plus vite. Mais sans courir. Elle détestait que l'on coure.

– Si c'est toi, Lili-Catherine, tu peux repartir tout de suite !

Damien ralentit le pas. Dans la chambre du rez-de-chaussée, il y avait la grand-mère. Pas la sienne. La mère d'Elle, la grand-mère de Lorraine. Grand-mère ne savait plus dire qu'une seule phrase. Mais elle la prononçait avec force, elle qui était amorphe dans son fauteuil, à longueur de journée. Dès que quelqu'un entrait ou passait simplement dans le couloir, Grand-mère se redressait. Son œil brillait de colère. C'était de la haine qu'il y avait dans sa voix.

Damien reconnaissait bien la haine, il la fréquentait à tous les instants. Grand-mère avait dû parler d'autres choses dans le temps.

Mais il ne lui restait plus que ces mots-là dans la bouche.

Toujours les mêmes dans le même ordre. Une fois, Damien avait demandé à Lorraine qui était Lili-Catherine. Mais elle l'ignorait. Il n'aurait jamais osé le demander à Elle. Et apparemment, Lorraine n'avait pas osé non plus. Damien marqua un temps d'arrêt devant la salle à manger.

Puis il entra, l'estomac noué. Plus tard, il irait vomir dans les toilettes. C'était programmé. Il allait toujours vomir dans les toilettes. Si Janine, la cuisinière, ne lui avait pas donné du pain beurré en cachette, il serait mort de faim depuis longtemps. Il était affreusement maigre.

– Toujours le dernier, dit Elle.

Cela ne servait à rien de répondre. Que Damien habite tout en haut de la maison n'excusait pas qu'il soit le dernier arrivé.

– Et, bien sûr, tu ne t'es pas lavé les mains.

Damien esquissa le geste de cacher ses mains. Il se contenta finalement de les regarder d'un air dubitatif.

– T'attends qu'elles te parlent ? demanda Elle.
Lorraine pouffa dans sa serviette.

– Non, Madame, dit Damien.

Il tourna sur ses talons et alla jusqu'à la salle de bains. Il fit couler l'eau mais ne se lava pas les mains.

Lorraine et sa mère n'avaient pas commencé à manger avant son retour. C'était la règle. On ne mangeait pas tant que tout le monde n'était pas assis. Madame se servit en premier. Céleri rémoulade, betteraves.

Lorraine fit la grimace. Elle n'aimait pas non plus.

Interdiction de dire le moindre mot. Damien balançait ses jambes sous la table. Si Elle s'en apercevait, Elle se fâcherait. Damien arrêta son mouvement. La rémoulade lui soulevait le cœur. Il se demanda ce qui se passerait s'il vomissait dans son assiette. Lorraine chipotait. Si d'aventure il en faisait autant, Madame le réprimanderait. Mais

Lorraine était sa fille. Elle avait le droit. Janine posa le rôti de bœuf saignant et les haricots verts sur la table. D'office, Madame servit la « souris » bien cuite à Lorraine. Damien détestait la viande saignante mais il n'avait jamais la « souris ». Lorraine ne mangeait pas les haricots, on lui donnait des pommes de terre sautées. Madame avait décrété que les patates n'étaient pas bonnes pour Damien. Au nom de quoi ?, personne ne le savait. Aucune chance que Damien puisse se rattraper sur le fromage. Il n'y en avait jamais parce que Madame trouvait que cela faisait grossir. Quant au dessert... C'était un yaourt ou rien. Si seulement son père était là... Mais il n'était jamais là. Comme Madame avait décidé qu'ils vivraient dans sa maison familiale, à la campagne, son père restait à Paris toute la semaine. Le week-end, soit Madame allait le rejoindre, soit il avait autre chose à faire. Quand elle partait, c'était la fête. Tout le monde, y compris Lorraine, en profitait au maximum. Malheureusement, cela n'arrivait pas très souvent.

Quand Madame revenait, Lorraine se laissait aller à son plaisir favori : la délation. Damien finissait toujours par être puni. Même Janine avait droit à des remontrances.

Lorraine gagnait cinq francs pour avoir tout raconté à sa mère. Janine entra dans la salle et se racla la gorge.

– Qu’y a-t-il, Janine ? demanda Madame.

– C’était pour vous dire... à propos du jardinier...

– Eh bien, quoi ?

– Il y en a un qui s’est présenté, quand vous êtes partie.

– Et alors ? Il a de bonnes références ?

– Il s’occupe du presbytère. Oui, je crois qu’il est bien.

– Vous lui avez dit de repasser, j’espère ?

– Oui, Madame. Il viendra demain matin.

– Bon, apportez le dessert.

Au moment du yaourt, Madame autorisait la conversation. Ou, plus exactement, elle parlait à sa fille qui avait le droit de lui répondre.

– Tu as fait tes devoirs pour lundi ?

– Oui, Maman.

– J’irai vérifier tout à l’heure.

Bien évidemment, Elle ne vérifiait jamais ceux de Damien. Il n’y avait pas que des mauvais côtés à sa situation.

Lorraine était obligée de faire ses devoirs et d’être la meilleure. Et elle avait beaucoup de mal. On entendait hurler Madame quand Lorraine n’était pas à la hauteur de l’ambition de sa mère. Damien était le premier de sa classe. Madame l’ignorait mais, lui, il le savait. Il était plus intelligent que Lorraine, il était plus fort dans toutes les matières. Damien se réfugiait dans le travail, il n’avait que ça. Et c’était une vraie chance que Lorraine soit plus jeune d’un an. Madame n’aurait pas supporté que sa fille soit dominée par le fils de son mari.

– Il faudra faire un peu d’anglais, dit Madame.

L’anglais n’était pas vraiment au programme de Lorraine. Mais sa mère voulait absolument qu’elle l’apprenne le plus tôt possible. Il fallait aussi que Lorraine fasse du piano et de la danse et du dessin. Elle n’avait jamais le temps de jouer, ni le

temps de rêver. Le père de Lorraine lui envoyait souvent des cadeaux : de somptueuses poupées qui devaient coûter une fortune. Madame les prenait aussitôt et les donnait aux pauvres. Elle disait que sa fille était trop vieille pour les poupées mais la vraie raison était qu'elle ne voulait rien accepter de son ex-mari. Lorraine en avait les larmes aux yeux de voir partir les poupées. Damien n'aimait pas Lorraine mais il trouvait que c'était cruel de lui prendre ce qui lui appartenait. Madame était méchante. Pas volontairement avec Lorraine, elle était persuadée que c'était pour son bien. Madame distribuait le malheur autour d'elle comme d'autres distribuaient les bonbons. Et Damien en avait plus que sa part.

– Je t'ai entendue répéter ton morceau pour l'audition. C'était horrible. Comment espères-tu passer dans la classe supérieure si tu ne fais aucun effort ? Je suis très déçue.

– Il est très dur... commença Lorraine.

– Quoi ? C'est toi qui es paresseuse ! Tu ne travailles pas assez ! Ton professeur s'est encore plaint que tu ne faisais pas tes gammes !

Lorraine baissa le nez vers son yaourt. Elle détestait le piano, elle détestait la danse et l'anglais et l'école !

– Si tu ne t'améliores pas, tu n'iras pas à l'anniversaire de Clara.

Les menaces de Madame n'étaient jamais faites en l'air. Lorraine ne le savait que trop bien.

– Est-ce que je peux répéter avant d'aller me coucher ?

Madame poussa un soupir de contentement. Lorraine avait dit exactement ce qu'il fallait.

– Exceptionnellement. Tu peux travailler jusqu'à neuf heures.

– Merci, Maman.

Damien aurait adoré apprendre le piano. Mais l'instrument appartenait à Madame et jamais il n'aurait osé poser un doigt dessus. En tout cas, il aurait sûrement été plus doué que Lorraine ! Il n'y avait aucune chance qu'elle devienne bonne un jour. On ne fait pas bien ce qu'on n'aime pas. Damien attendait l'autorisation de quitter la table. Son ventre tendu refusait d'accepter la nourriture.

Elle commençait à lui remonter dans la gorge. Madame plia sa serviette. C'était le signal.

– Vous pouvez sortir de table.

Damien se leva sans précipitation. Puis il se dirigea vers l'escalier et la salle de bains de l'étage pour vomir tranquillement.

– Si c'est toi, Lili-Catherine, tu peux repartir tout de suite !

Grand-mère n'était pas encore couchée.

*

* *

Personne ne montait jamais dans le grenier. Même pas la femme de ménage. Tout le monde se moquait bien de savoir si Damien vivait dans une porcherie. Au début, il n'avait pas nettoyé. À la longue, il avait trouvé insupportable de respirer la poussière. Alors, il passait le chiffon et l'aspirateur. Comme il n'y avait pour ainsi dire rien, c'était plutôt vite fait. Avant, c'était sa mère qui faisait sa chambre. Il y avait de ça une éternité. Quand Damien était petit. Sa mère était morte

et il ne savait pas de quoi. Et puis son père s'était remarié avec Madame et il ne savait pas pourquoi. Comment pouvait-on avoir envie d'être marié avec Elle ? La première fois qu'il avait vu Madame, il avait eu peur. D'instinct.

Pourtant, elle était tout sourire. « Qu'il est mignon, quel adorable petit garçon ! » Menteuse. Son père regardait Madame et il ne voyait rien. Il ne voyait pas la méchanceté sur son beau visage. Car, de fait, Madame était belle. Damien avait ramassé quelques vieux chiffons dans l'office. Il s'en servait pour boucher les fissures dans les murs. Il devrait dormir habillé ce soir car il faisait froid.

Tous les matins, il décidait de réclamer le chauffage. Et tous les matins, il renonçait. Il ne pouvait pas demander quoi que ce soit à Madame. Elle le fixerait de ses yeux glacials et elle trouverait une bonne raison pour dire non.

Et elle lui ferait payer son audace. D'une manière ou d'une autre. Elle dirait à Janine d'acheter de la langue de bœuf, par exemple. Ou alors, elle accuserait Damien d'avoir cassé quelque chose et elle l'enfermerait dans la cave.

Damien tremblait à l'idée de la cave. Il y avait des rats partout. C'était noir et encombré d'objets inquiétants.

Quand Madame l'enfermait dans la cave, elle dévissait l'ampoule et l'emmenait avec elle. Une fois, la femme de ménage avait protesté. Madame l'avait renvoyée et en avait pris une autre.

Janine se taisait, elle voulait garder sa place. Alors, Damien restait dans le froid du grenier. Il s'y était habitué, finalement. Il était juste enrhumé en permanence. Il poussa le chiffon entre les planches mal jointes.

Contre toute attente, l'une d'elles céda. Ou plutôt, elle se déboîta. Damien essaya de la remettre en place. Puis il aperçut quelque chose gravé dans le mur derrière. Il s'agenouilla pour mieux voir. Les lettres étaient en partie effacées mais on distinguait clairement la forme d'un cœur.

C'était drôle. Damien tira sur le fil de sa lampe de chevet pour approcher la lumière. Oui... Il y avait deux noms enlacés dans le cœur. Théo. Si Théo était bien lisible, gravé profondément dans le plâtre, l'autre nom était difficilement déchif-

frable. Deux écritures différentes : un homme et une femme. Beaucoup de lettres... Une excitation nouvelle s'empara de Damien. Autant de lettres...

Lili-Catherine.

L'année prochaine, j'irai en pension. J'aurais bien voulu y être dès cette année mais Papa trouve que je suis encore trop jeune. C'est bien la seule chose sur laquelle on est d'accord, Elle et moi. Elle n'a qu'une envie, c'est que je parte. Il faut que je tienne encore huit mois. Je suis comme Cendrillon. J'ai une méchante marâtre. Elle n'a qu'une fille mais Lorraine est bien assez teigne pour deux... Hélas, moi, je n'ai pas de gentille marraine fée. Je n'ai que Lili-Catherine.

La haine

Janine tendit le pain beurré à Damien. Puis elle se posta près de la fenêtre pour surveiller Madame. Damien engloutit le pain si vite qu'il s'en étouffait. Tant pis. Ça valait mieux que de se faire surprendre. Madame parlait au jardinier. Enfin, à celui qui s'était proposé. Les jardiniers, c'était comme les femmes de ménage : ils ne restaient pas longtemps. Il n'y avait que Janine qui tenait le coup. Par la fenêtre entrouverte, on entendait la voix de Madame.

– Vous n'aurez pas beaucoup de travail en cette saison, alors ne comptez pas que je vous paie plus de trois heures pour la semaine.

– Oui, Madame.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Ailleurs rien n'est tout blanc ou tout noir

Le puits d'amour

Un phare dans le ciel

L'enfant des ombres

La marque du diable

Escalier C

L'écolier assassin

Cela

Le petit cœur brisé

La chambre du pendu

Jeu mortel

Pourquoi ?

C'est l'aventure (recueil de nouvelles collectif)

Ailleurs

Collection NEUF

La chose qui ne pouvait pas exister

Williams et nous

Un ange avec des baskets

Vilaine fille

Un sale moment à passer

L'esprit de la forêt

Jusqu'au bout de la peur

Sorcier !

1. *Menteurs, charlatans et soudards*

2. *Le Frélampier*

3. *Le premier temps du chaos*

4. *L'Honorable et le Monarque*

5. *L'Étoile*

6. *Les quatre Dragons*

7. *Secrets et confiture*

8. *La fin du monde*

© 1997, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2016, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 1997

ISBN 978-2-211-22605-9

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr